

de montée exceptionnelle, encaissèrent plus de 60.000 francs. Ils étaient tous là les grands as, les Canadiens, le chasseur de lièvres qui depuis se tua en auto, le docteur, tous jusqu'au garde qui pêchait en tenue. Ils avaient une telle habitude de leur coup qu'ils raclaient littéralement le fond. Aussi de temps à autre leur arrivait-il de casaquer un saumon. Quand il était pris par un bout, la tête ou la queue, ils finissaient généralement par l'avoir, mais s'il était piqué dans le dos et partait dans le courant, ils pouvaient lui dire adieu, heureux encore s'il n'emportait pas avec lui toute la soie. On voyait le pêcheur faire demi-tour et, la canne horizontale sur l'épaule, se pencher en avant pour résister et n'être pas entraîné, et toujours quelque voix méridionale lançait avec l'accent du cru :

« Eh, regarde-le, son manddatte qui foute le camp... »

Parfois aussi c'était un gros barbillon qui se faisait casaquer. Le pêcheur le prenait par la queue et le jetait sur la rive en disant : « Saleté !... »

Car le barbillon n'a pas les honneurs du mandat. En fin de saison le Gave est littéralement pavé de cuillers et, quand vient l'été, les meuniers s'en vont les ramasser comme on ramasse des moules. C'est une affaire.

Délaissant cet endroit trop battu, je montai jusqu'à un bac, près d'un moulin, et me fis passer. L'endroit était si romantique que j'en oubliai la pêche un moment. Le Gave faisait un coude et fuyait dans une brume bleutée entre une montagne aux pentes abruptes et boisées et une ligne de grands arbres. L'eau verte coulait avec une force et une lourdeur qui inspiraient le respect.

On sentait que rien ne pouvait lui résister, que tout ce qu'on pourrait lui opposer serait emporté comme un fétu. Je me disais que la défense d'un saumon dans ce courant devait être quelque chose de formidable, que je n'aurais jamais assez